

(4^o9)

LES
RIVAUX HEUREUX,
OU
LES CAPRICES
DE L'AMOUR.

COMEDIE

*En un Acte, en Vers libres, mêlée de
Vaudevilles.*

Par M. TACONET.

*Représentée pour la première fois sur le grand
Théâtre des Boulevards, le 7. Mai 1763.*

Le prix est de 12 fols.



A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire,
rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Permission.

ACTEURS.

ORGON, *Riche Bourgeois.*

CEPHISE, *Nièce d'Orgon.*

LINDOR, *Ami d'Orgon, Amoureux
de Céphise.*

DAMIS, *Amant de Céphise.*

JULIE, *Amie de Céphise.*

AMINTE, *Amante de Lindor, &
amié de Julie.*

M. DACAPO, *Maître de Musique.
Troupe de Masques.*

*La Scène est aux environs de Paris dans
la Maison de Campagne d'Orgon.*

*Le Théâtre représente un Jardin. On voit un
Pavillon dans le fond.*



LES RIVAUX HEUREUX.

SCENE PREMIERE,

LINDOR *avec vivacité.*

(AIR : *Romance de Daphné.*)

PEUT-on feindre de la sorte !
Céphise a trompé mes feux,
Un rival aimé l'emporte ;
Dans l'ardeur qui me transporte,
Vengeons-nous de tous les deux.

Tout dans cette maison m'offusque & m'inquiette,
On ne m'y croit qu'ami lorsque j'y suis amant,
Et mon rival aimé paroît dans le moment
Où j'allois déclarer une flamme secrète.
J'ai quitté, pour Céphise, Amante que j'aimois ;
Mais Céphise est bien plus constante.
Damis la retrouve charmante,
Et lui seul va jouir du bien que j'espérois.
On vient. Ménageons ma vengeance.
On la perd bien souvent en rompant le silence.
C'est mon rival. Dans peu je scaurai le revoir.
(*Il sort.*)

A ij

S C E N E. I I.

JULIE, DAMIS.

JULIE.

L'Amour couronne votre espoir.
 Oui, tout flatte vos vœux ; vous aimez, on vous
 aime :
 Bien des Amans voudroient pouvoir dire de même.

D A M I S.

Céphise approuve mon amour :
 Je n'osois m'en flatter après ma longue absence ;
 Mais mon bonheur enfin passe mon espérance,
 Et mes feux sont payés du plus tendre retour.

(A I R. Menuet de Grandval.)

Moins léger que l'Amant de Flore,
 Je viens plein d'une vive ardeur
 Prouver à l'objet que j'adore
 La fidélité de mon cœur.

Mais un seul point, belle Julie,
 Rend mon espoir moins doux ; je ne m'en dé-
 fends pas :

Lindor, ami d'Orgon, semble suivre les pas
 De celle à qui l'amour me lie.

JULIE.

De deux cens lieus arrivez-vous,
 Pour être inquiet & jaloux ?

DAMIS.

Qui ! moi jaloux ? Non , je vous jure
 Sur mon cœur animé de l'ardeur la plus pure ,
 Le soupçon même est sans pouvoir.

JULIE.

Eh , mon Dieu ! des Amans nous connoissons
 L'allure :
 Ils sont peu soupçonneux , mais veulent tout
 sçavoir.
 Songez-y : tout jaloux est monstre de nature ,
 Que sans horreur je ne puis voir.

(AIR; *Vos beaux yeux dont l'éclat nous
 enchante.*

Un jaloux n'est jamais favorable ,
 Ses discours troublent mille projets :

L'envie intraitable

Jette un œil coupable
 Sur tous les objets.

Occupée à noircir le vrai mérite ,
 Elle vous flatte , & soudain

Dans sa poursuite
 Elle vous quitte

Avec le dessein

De vous trahir le lendemain.

Vous n'êtes pas jaloux , j'en ai l'ame ravie :
 Songez , pour toucher notre cœur ,
 Qu'il faut nous laisser faire à notre fantaisie.
 C'est le plus sûr , & le meilleur.

A l'égard de Lindor qui vous faisoit ombrage,
 Il n'est ici que comme ami :
 Pour vous supplanter aujourd'hui
 Il est d'un accueil trop sauyage.
 On sçait que pour Aminte il soupira long-temps :
 Aminte est toujours mon amie,
 Et doit venir me voir céans ;
 Mais Céphise paroît.

SCENE III.
 CEPHISE , JULIE , DAMIS.

CEPHISE à Julie.

IL nous vient compagnie,
 Ma chère. (*Elle lui dit à l'oreille*) C'est Aminte.

JULIE.

Ah ! je cours l'embrasser.
 (*Elle sort.*)

SCENE IV.
 DAMIS , CEPHISE.

DAMIS.

AINSI que l'amitié, l'amour doit s'empressez
 A jouir des plaisirs que ce jour vous apprête :
 Charmé d'un si doux tête-à-tête ,

Daignez, belle Céphise, un moment dans ces lieux
 Réparer par votre présence
 Les maux que m'a causés l'absence.
 Des ennuis d'un Amant qui peut me guérir mieux)
 Pour en calmer la violence ,
 Il suffit de voir vos beaux yeux.

CEPHISE.

Damis, j'aime à vous voir toujours fidèle &
 tendre ,
 Mon choix ne sera point blâmé.
 Sous les loix de l'amour qu'il est doux de se rendre,
 Quand on y voit l'objet aimé!

DAMIS.

(AIR: *Annette à l'âge de 15 ans.*)

Céphise a droit de me charmer,
 Et mon cœur est fait pour l'aimer ;
 Malgré l'absence je sens bien
 Qu'il ne respire
 Et ne soupire
 Que pour le sien.

CEPHISE. (*Même air.*)

Je ne rougis point en ce jour
 D'être sensible à votre amour.
 Quand l'Amant est digne de nous,
 On doit le suivre,
 Et ne plus vivre
 Que pour l'époux.

9 **LES RIVAUX HEUREUX.**

ENSEMBLE. (Même air.)

De deux Amans bien réunis
Gouçons les plaisirs infinis :
Loin du seul objet de ses vœux ,
Le cœur s'alarme ;
Mais Dieux ! quel charme ;
Quand on est deux !

D A M I S.

Hâtez donc l'heureux jour qui doit calmer
ma crainte.
Orgon sçait notre amour, & l'approuve sans feinte.

C E P H I S E.

Il est de ces momens, où l'on perd son appui
Pour vouloir lui parler avant l'instant propice.
Mon Oncle pourroit aujourd'hui
Ne pas nous écouter sans un peu de caprice :
Il ne vient dans ces lieux que pour l'amusement,
A la seule amitié voulant que l'on réponde,
Il ne veut rien d'embarrassant.
On sçait qu'il fut toujours l'ami de tout le monde :
Ne songeons qu'à nous joindre au plaisir qu'il y
prend.

D A M I S.

De mon empressement je ne puis me défendre :
Malgré le tendre espoir qui flatte mon retour,
Je crains ce qu'on peut entreprendre
Pour vous ravir à mon amour.

(AIR :

COMEDIE.

(AIR: *Autrefois à sa Maîtresse.*)

Dans ces lieux, belle Céphise,
Vos yeux rassurent mon cœur:
Souffrez qu'un Amant y lise
Les prémices du bonheur.
Heureux ! si dans l'espérance
De voir couronner mes feux,
Je reçois la récompense
Qui fait mes plus tendres vœux.
S'unir à l'objet qu'on aime,
C'est le plus charmant lien :
Je défierois aux Dieux même
De nous faire un plus grand bien.

SCENE V.

CEPHISE, DAMIS, LINDOR,
ORGON.

LINDOR à *Orgon.*

OUI, c'est Damis avec Céphise.
Ils paroissent surpris !

CEPHISE *d'un air piqué.*

Je ne suis point surprise,
Ni n'ai sujet de l'être.

B

19. **LES RIVAUX HEUREUX,**

ORGON à *Céphise*.

Il veut te dérouter !
Mais quoi ! ne sçais-tu pas , ma chere ,
Que Lindor est d'un caractère
Toujours tout prêt à plaisanter ?

(*AIR des Proverbes.*)

Oui , chacun doit l'avouer sans mystère ,
Lindor & moi fixons l'amusement :
Après nous deux , ma foi , je n'en vois guère
Qui nous valent pour l'enjouement.

Depuis deux ans ici c'est l'ami de la joie ;
Mais il faut le payer de la même monnoie ,
L'imiter. Comment donc ! chacun baisse les yeux.

C E P H I S E.

Mon Oncle , je suis prête à seconder vos vœux.
Ordonnez.

D A M I S.

Commandez.

ORGON.

C'est bien dit , je suis maître.

LINDOR d'un ton d'autorité à *Orgon*.

En toute occasion vous l'avez fait connoître :
Rien , je crois , n'est changé.

C E P H I S E à *Lindor froidement*.

Rien du tout , en effet.

ORGON.

Que de raisonnemens ! Est-ce là notre fait ?
à *Céphise & à Damis*.

Allez vous promener ensemble ,
Lindor suffit pour mon projet.

(*Céphise & Damis sortent.*)

SCÈNE VI.

ORGON, LINDOR,

ORGON *naïvement,*

UN tendre penchant les rassemble,
 Céphise aime Damis, & dès leurs jeunes ans
 J'ai vu soupirer ces enfans :
 Je ne veux point combattre ou gêner leur tendresse,
 Damis a du mérite, il sçait plaire à ma Nièce,
 A la bonne heure : nous ne songeons, cher Lindor,
 Qu'à mettre tout de bon accord.
 Laissons là ces têtes follettes,
 Ça ne songe qu'aux amourettes ;
 Mais nous ! c'est un autre trottoir.
 Ma foi, l'ami, j'aime à te voir
 Braver ainsi que moi ces feux d'une ame éprise,
 Ces petits soins, ces propos doux,
 Dont tous les Amans font si foux,
 Je ris de voir Damis aux genoux de Céphise.

LINDOR *d'un air inquiet.*

Puisque vous approuvez leurs feux,
 Qu'ont-ils besoin de se contraindre ?

ORGON *bonnement.*

Toi-même qu'en dis-tu ?

LINDOR *froidement.*

Je ne suis point contr'eux :
 Du retour de Damis j'aurois tort de me plaindre.

Bij

O R G O N.

Il est vrai.

L I N D O R.

Cependant, j'aurois pu soupirer.

L'amour

O R G O N *riant.*

Ah! ah! quelle folie!

Je connois ta philosophie.

Ton cœur indifférent ne sçait rien désirer.

L I N D O R.

Mais

O R G O N.

Oui. Je suis sûr de toi pour vaincre une foiblesse,
Si tu le promettois, tu tiendrais ta promesse.

L I N D O R.

(AIR : Le Démon malicieux & fin.)

Vainement, lorsque l'on aime bien,

On promet de rompre son lien :

Quelquefois en blâmant la tendresse,

Nous ne faisons qu'un faux raisonnement.

Notre esprit a sa délicatesse ;

Mais notre cœur a toujours son penchant.

O R G O N.

Comment Diable ! bravo. Tu peins au mieux
la chose ;

On diroit à te voir que ton cœur est épris :

Mais non, je ne crois point cette métamorphose.

Tu voulois m'attraper, & tu t'es trouvé pris.

Avoue Ah ! j'apperçois Julie.

SCENE VII.

ORGON, LINDOR, JULIE.

ORGON.

MA chere, viens apprendre un fait
 Qui te divertira : oui, tu feras ravier.
 On ne te cache rien ; mais, morbleu, je parie
 Que tu ne sçavois pas ce trait.

JULIE.

Sçachons-donc ce trait, je vous prie.

ORGON *après avoir ri.*

Lindor est amoureux.

JULIE.

Quoi ! Ce n'est que cela ?
 Rien n'est plus naturel que cet article-là.

ORGON.

D'accord, mais j'ignorois qu'il avoit l'ame éprise.

JULIE.

Pour moi, je n'en suis pas surprise.
 Deux cœurs bien amoureux font très-fort de mon
 goût.

(à Orgon) Mais, Monsieur, changeons de langage :
 Parmi l'embarras, le tapage,
 Je suis à la tête de tout.
 Mais je ne répons pas d'arriver jusqu'au bout.

Un Cuisinier me cherche, un autre me demande :
 On force le Portier, qui m'appelle soudain.
 La Danse veut des gants ; la Musique, du vin.
 Il faut tout à la fois que je monte & descende.
 Secondez-moi.

ORGON.

Où. Je vais de ce pas
 Avec Lindor vous tirer d'embaras,

LINDOR *hésitant*,
 Paroissez le premier.

JULIE.

Sans doute.

ORGON *les regarde en souriant*.

Je devine.

Si l'on doit juger à la mine,
 Vous avez l'air de deux Amans...
 En tout cas, c'est bien fait. Courage, mes enfans ;
 Courage. Ferme. Allez...

(*Il sort en riant.*)

SCÈNE VIII.

JULIE, LINDOR.

JULIE.

IL nous croit le cœur tendre
 L'un pour l'autre.

LINDOR.

Il pourroit ne pas trop s'y méprendre,
Si par un digne choix je voulois m'engager.

JULIE.

C'est à quoi votre cœur ne daigne pas songer,
La seule amitié vous occupe :
Des soucis amoureux vous n'êtes pas la dupe.

LINDOR *rêveur.*

Je le fais plus que l'on ne croit,
Et des traits de l'amour je me plains à bon droit.

JULIE.

(AIR : *Pour passer doucement la vie.*)

De tout temps l'amour eut des aîles,
En vain vous croyez le fixer :
Bien souvent il ne plaît aux Belles,
Qu'à force de les exercer.

Mais comment! de l'objet dont votre ame est éprise,
Lindor, êtes-vous maltraité?
Puis-je sçavoir, sans trop de curiosité,
Qui c'est?

LINDOR *à part.*

Ah ! volage Céphise !

JULIE.

Vous soupirez, c'est sérieux.
Désapprouve-t-on votre flamme?

LINDOR.

Je ne suis point aimé.

JULIE.

En ce cas je vous blâme.
Croyez-moi, formez d'autres nœuds.

(AIR: *Vaudeville du port de mer. Comédie.*)

Lorsqu'une Beauté cruelle
 A porté les derniers coups,
 Qu'on ne peut obtenir d'elle
 Que des marques de courroux,
 On feroit un vain effort:
 Quand l'amour n'est pas le plus fort,
 L'Amant fait naufrage au port.

Avez-vous, tout de bon, grand sujet de vous
 plaindre ?

L I N D O R.

Il n'est plus temps de le cacher,
 Mon cœur est las de se contraindre:
 Le trait qu'on n'en peut arracher,
 M'autorise à parler sans feindre;
 Céphise connoît mon penchant,
 Mais elle en est la seule instruite,
 Et j'ai jusqu'à ce jour caché l'attachement
 Dont je crains la funeste suite.
 L'espoir flatta mon cœur, elle me l'a permis.
 Céphise pour Damis se disoit inflexible;
 Mais aujourd'hui je vois qu'à son retour sensible
 Céphise aime toujours Damis.

J U L I E *avec surprise.*

Oh! ma foi, pour le coup il faut que je le dise,
 Lindor. Je crois rêver d'entendre cet aveu;
 La déclaration ne me surprend pas peu:
 Mais enfin, quel espoir vous a donné Céphise ?
 LINDOR.

L I N D O R.

L'espoir de lui voir oublier

Un rival que son cœur ne peut sacrifier.

Elle a promis en vain.

J U L I E.

Elle auroit pu vous dire

Qu'elle oublieroit Damis sans s'attacher à vous ;

A-t-elle sçu vous en instruire ?

Voyons. Raisonnons entre nous.

Vous avez du mérite, & je vous rends justice ;

Mais Céphise long-temps aimait votre rival.

Pour vous faire d'abord un entier sacrifice,

Il faudroit un cœur inégal,

Un cœur prêt à changer sans le moindre scrupule.

Depuis près de deux ans, Damis étoit absent :

D'Orgon, lorsqu'il partit, il obtint l'agrément.

Ne seroit-il pas ridicule,

De le recevoir autrement ?

L I N D O R.

Mais pourquoi Céphise elle-même

M'a-t-elle dit vouloir le bannir sans retour ?

J U L I E.

Eh ! ne sçavez-vous pas l'inquiétude extrême

D'un cœur impatient agité chaque jour ?

D'un œil plein de dépit, on attend ce qu'on aime ;

Mais lorsqu'on le révoit, c'est d'un œil plein

d'amour.

L I N D O R.

Mais, ma chère Julie, enfin que dois-je faire ?

Etes-vous aussi contre moi ?

Votre sexe a ses droits. Est-on maître de soi ?

Quand on voit quelqu'un qui sçait plaire,

C

Est-ce un crime d'être charmé
D'un objet en effet si digne d'être aimé ?

JULIE.

Je ne vous blâme point d'avoir un cœur sensible,
Mais celui qui vous charme est presque inaccessible,
Sur-tout pour changer de penchant,
Croyez-en mes conseils, & vous serez content.

(AIR. *A notre bonheur l'amour préside.*)

Absolu dans son indifférence,
Un cœur insensible est sans pitié :
En vain vous vantez votre constance,
A peine apperçoit-on l'amitié.

Jugez si l'amour qui vous dévore,
Doit durer encore
Sans être affoibli ;

Votre cœur en proie à tant d'alarmes
Doit trouver des charmes
Dans un prompt oubli

De calmer vos chagrins je me fais un mérite.
Plusieurs objets ici vous offrent des appas :
Faites un autre choix, je ne vous blâme pas,
J'aurai soin s'il le faut de votre réussite,
Et vais y songer de ce pas.

(à part.)

Allons instruire Orgon de ce que je médite.
Aminte aime Damis. Tirons-nous d'embarras.

(Elle sort.)

SCENE IX.

LINDOR *seul.*

(AIR du malheureux Lisandre.)

AMOUR, falloit-il de tes flammes
 Brûler sans tirer aucun fruit ?
 Ne prends-tu sur nous du crédit,
 Que pour mieux accabler nos ames ?
 L'unique objet de mes desirs
 Devoit-il tromper mes soupirs ?
 Dis-moi, Dieu dont je suis l'esclave,
 Quel étoit ton cruel dessein,
 Faisant pour celle qui me brave,
 Naître tant d'amour dans mon sein ?

SCENE X.

LINDOR, Mr DACAPO.

Mr DACAPO (*appercevant Lindor.*)

LE chercherai-je en vain ? Mais c'est la même
 chose.

Orgon m'a dit, Monsieur, qu'on pouvoit aujourd'hui
 s'adresser à vous comme à lui :
 Sur vos décisions je sçais qu'il se repose.

C ij

Puisque vous n'êtes point suspect,
Je vais me plaindre à vous d'un fait de conséquence.
A mes Musiciens c'est manquer de respect:

Dans une chambre on met la danse
Tandis que dans un rou d'un très-vilain aspect,
On nous loge par préférence.

L I N D O R.

Assurément, Orgon n'ordonne point cela.
Parlez-lui. Quant à moi, je ne suis pas le maître.

M r D A C A P O.

Vous ne tarderez pas à l'être.
Pour moi, je le voudrais déjà,
On parle tout bas d'une Nièce,
A qui Monsieur Orgon destine tout son bien,
De plus, un jeune époux, bien fait, plein de
tendresse.

Quel autre mieux que vous peut former ce lien ?

L I N D O R.

Non, Monsieur Dacapo, si quelqu'hymen s'apprête,
Je ne suis pas ici le héros de la Fête,

M r D A C A P O.

Voyez-vous une Belle avec tranquillité ?
L'amour vous paroît-il à craindre ?

L I N D O R.

Quand on a sujet de s'en plaindre,
L'amour fait de le fuir une nécessité.

M r D A C A P O.

A cela je n'ai rien à dire ;
Mais de votre devoir faudra-t-il vous instruire ?

(AIR: *Entre l'amour & la raison.*)

Entre une Belle & sa rigueur
 Je ne partage point mon cœur ;
 Quand mon choix me devient funeste,
 Je ne m'en alarme jamais.
 J'adore celle à qui je plais ;
 Je hais celle qui me déteste.

Ayez recours à ce moyen :
 Je puis vous assurer par mon expérience ,
 Que le remède est souverain :
 Votre mal fut aussi le mien,
 Et mon cœur est à peine à sa convalescence ;
 J'ai changé pour guérir , le présent va fort bien.
 On partage l'ardeur qui regne dans mon ame
 Cela durera-t-il ? Ma foi , je n'en sçais rien.
 Mais si mon nouveau choix prend un autre
 chemin ,
 Aussi-tôt je quitte la Dame ,
 Sans éprouver aucun chagrin.

L I N D O R.

Mais malgré le parti que votre cœur sçait prendre,
 Le croyez-vous sincère & tendre ?

Mr D A C A P O.

Lorsque l'on quitte , il quitte aussi ;
 Sur quoi pouvez-vous le reprendre ?

L I N D O R.

On est heureux d'aimer ainsi !

Mr DACAPO.

(AIR des métamorphoses d'Arlequin.)

Dans mes amours ,
 J'en agis tous les jours
 Sans user de détours ;
 Aussi ma sincérité,
 Va jusqu'à la vérité.
 Dans l'entretien ,
 Soit en mal, soit en bien ;
 Je ne flatte sur rien ;
 Et quand quelqu'un le prend mal,
 Cela me devient égal.
 Sans rien détruire,
 Sans vouloir nuire,
 Ce qu'il faut dire,
 Je le dis sans art.
 Si l'on déclame,
 Et si l'on blâme,
 Un cœur sincère,
 Le mien est picard.
 Mon caractère
 est d'être sans fard. } *(bis.)*

On vient. Je vais mettre en usage
 Tout ce qui peut vous rendre une aimable gayté ,
 Des Dames vont paroître. Allons, prenez courage:
 Pour guérir un Amant, voici la faculté.

(Il sort.)

SCENE XI.

ORGON, AMINTE *en Dominos, & masqués*, ORGON *coëffé en femme*, JULIE *les conduisant*, LINDOR *dans un coin du Théâtre.*

JULIE.

MES Dames, cet endroit est pour la promenade
Le plus commode & le plus frais,
Sans les ajustemens de votre mascarade
On y pourroit encore voir de nouveaux attraits.
ORGON *contrefaisant sa voix.*

Ma bonne, en vérité vous êtes trop honnête;
Mais si le masque ici dérobe nos appas,
On voit une tournure, un certain air de tête,
Que le vrai connoisseur sçait applaudir tout bas.

JULIE.

Ah! j'apperçois Lindor, la rencontre est heureuse :

Mes Dames, vous voyez le meilleur des Amis.
ORGON *embrassant Lindor.*

Ah, Monsieur! permettez pour l'ami du logis
Je cesse d'être scrupuleuse.

Vous, ma Nièce, avancez; saluez seulement.
Vous n'embrasserez point qu'au retour du Couvent.

LES RIVAUX HEUREUX,

L I N D O R.

Au retour du Couvent ! Madame voudroit-elle
Cloîtrer ainsi Mademoiselle ?

J U L I E.

Oui. Madame le veut , mais moi je ne veux pas.

O R G O N.

Oh ! pour moi c'est trop d'embarras.

(AIR : *Vieillards de Thésée.*)

| | |
|------------------------------------|----------|
| Cette charge à présent m'inquiète. | } (bis.) |
| Moi garder fillette , | |
| De dix-sept ans ! | |
| Non , vraiment je n'ai garde , | |
| Chacun la regarde : | |
| Je vois roder les galans , | |
| Et mon égrillarde | |
| Quand je la hazarde | |
| Par ses yeux brillans , | |
| Fait monter la moutarde | |
| Au nez des Gens. | |

Au Couvent , au Couvent pour jusqu'à nouvel
ordre.

J U L I E.

Eh bien , je la prends moi sous ma direction,
Après des soupirañs je suis sa caution :
Je sçaurai leur donner bien du fil à retordre.

O R G O N à *Aminte.*

Y Consens-tu ?

A M I N T E.

Qui ! moi , ma Tante , vous quitter ?
Vous sçavez si vous m'êtes chere.

J U L I E.

JULIE.

Y pensez-vous de résister ?

Nous quitterez-vous moins pour votre Monastère ?

LINDOR *d'un ton extrêmement poli.*

Mademoiselle en rien ne doit gêner son cœur.

Si le Couvent lui plaît, nous devons y souscrire.

Cependant j'oserai lui dire

Que sa présence ici n'a rien que de flatteur :

Ces yeux disent assez ce qu'ils peuvent produire.

Oui, parmi les appas dont on voit la moitié.

Cette bouche charmante est l'une de trois Graces,

C'est en vous démasquant qu'on verra sur vos traces

Les deux autres se joindre aux jeux de l'amitié.

ORGON *après avoir toussé.*

(AIR. *Non je ne ferai pas.*

Il lui par le fort bien. Le joli petit homme !

Pour faire un compliment, il mérite la pomme.

LINDOR *à Orgon.*

On la donne à Vénus, & nous vous la devons.

JULIE *à Orgon.*

Quand j'ai fait son éloge, avois-je mes raisons ?

ORGON *transporté à Julie.*

Vénus ! qui, moi Vénus ! comment m'auroit-il vue ?

JULIE *à part.*

Non. Mais quand il verra, je crains une bévue.

Haut.

Souffrez donc que Lindor dispose son esprit

Pour le projet dont il s'agit.

ORGON.

Volontiers.

D

LES RIVAUX HEUREUX.

JULIE à Lindor finement.

Ferme de l'adresse :

Tâchez de retenir la Nièce.

Elle est jeune, charmante, ah ! quel plaisir
pour vous !

Céphise ne la voit que d'un esprit jaloux.

Vengez votre flamme trahie.....

A Orgon.

Promenons-nous un peu.

ORGON la prend par le bras,

& ils vont dans le fond du Théâtre.

Allons, ma bonne amie.

S C E N E XII.

LINDOR, AMINTE.

A M I N T E.

Pourquoi donc s'éloigner de nous ?

L I N D O R.

Je ne puis qu'applaudir en voyant leur retraite,
Et je serai charmé d'être seul avec vous :

Pardonnez ma bouche indiscrette.

*(A I R. Il palpite, il s'agite, &c.)*Par un charme puissant,
D'un air intéressant,
D'abord du premier trait
Le vrai mérite plait :
Oui toujours malgré soi
On chérit sa loi.

Celui qu'on voit en vous,
 Dispose de nous.
 Sans poursuite
 Il agite,
 Il excite ;
 Des plus vives ardeurs,
 Il remplit les cœurs.

A M I N T E.

Je vois dans vos discours beaucoup de politesse ;
 Mais, Monsieur, n'allez pas plus loin,
 Je connois mon devoir, & ma délicatesse
 Dispense de tout autre soin.

L I N D O R.

Je n'ai pas prétendu vous causer des alarmes
 En tenant de pareils discours,
 S'il arrive autre chose, accusez-en vos charmes ;
 On voit bien souvent les Amours
 Se plaire sous le masque à jouer de ces tours.

A M I N T E.

C'est toujours le même langage,
 En vain on prétendrait pouvoir vous corriger ;
 D'un style flatteur & léger
 Vous sçavez faire un noble usage.

L I N D O R.

Mais si l'on vous parloit de sensibilité,
 Sçauriez-vous si bien y répondre.

A M I N T E.

Oh ! cet article seul suffit pour me confondre,
 Et je suis un tendre traité.

L I N D O R.

Quoi ! vous refuseriez un Amant qui s'empresse
 Par ses soins, sa fidélité

D ij

A M I N T E.

Oui, je crains les chagrins que produit la tendresse ;
Et je chéris ma liberté.

(AIR. *Dans nos hameaux la paix , &c.*)

Lorsqu'une fois le cœur n'est plus son maître ,
Ah ! que de soins, de vœux & de soupirs !
Est-on aimé ? l'on craint de ne pas l'être ;
Ne l'est-on pas ? on meurt de ses desirs.
Si les Amans formoient de tendres chaînes
Sans éprouver jamais de repentirs ;
Mais bien souvent, loin d'ignorer les peines ,
Nous en trouvons en cherchant les plaisirs.

L I N D O R.

Permettez que mon cœur réponde à ce langage.
Tout dépend du choix que l'on fait :
Lorsqu'un tendre amour nous engage
Et que l'on s'aime sans partage,
Il n'est pas de bien plus parfait.

A M I N T E.

Je conviens avec vous qu'une flamme sincère
Peut faire un destin des plus doux ;
Mais la fidélité fut toujours un mystère
Que l'amour rarement explique parmi nous.

L I N D O R.

Sur cet article-là je suis sûr de ma cause,
Tous les moyens en sont aisés.
Pour vous prouver le fait, faudra-t-il autre chose
Que le cœur dont vous disposez ?

COMEDIE.

29

A M I N T E.

Votre bouche à flatter est toujours éloquente :
Mais si vous connoissiez combien j'ai peu d'attraits

L I N D O R.

Vous avez trop d'esprit pour n'être pas charmante ,
Souffrez, sans avoir vu vos traits ,

Que je jure à vos pieds l'ardeur la plus constante.

Il se met à genoux.

Ne me cachez plus vos appas.

A M I N T E *se démasquant.*

Je me rends à vos vœux par pure bienfiance.

L I N D O R

Que vois-je ! (*se retournant & voyant Orgon démasqué.*) Quels objets !

O R G O N.

Tu ne t'attendois pas
D'être en pays de connoissance ?

J U L I E à Lindor montrant Aminte.

Vous vous connoissez donc ?

O R G O N à Lindor.

Mais tu t'y prends fort bien,
Aussi doit-on répondre à ta vive tendresse.
Je veux dès ce moment former votre lien ;
Et tout, jusqu'à Vénus, à tes feux s'intéresse.

L I N D O R à Aminte d'un air timide.

Mon cœur voit tous ses torts, mais je sens qu'il est né
Pour vivre sous les loix de votre aimable empire,
Devenons tous heureux, désormais je n'aspire

Qu'à voir notre amour couronné :

Si le mien fit voir des caprices,

Je leur dois ma félicité,

Et je veux réparer toutes mes injustices
En reprenant les fers dont je suis enchanté.

ORGON.

Que l'amour & l'hymen terminent cette fête.

SCÈNE XIII. & dernière.

CEPHISE, JULIE, DAMIS,
plusieurs Masques, les Prècedens.

ORGON.

Venez, & soyons tous d'accord,
Chacun doit prendre sa conquête,
Céphise est à Damis, Aminte est à Lindor.

JULIE *aux Amans.*

Vous plaindrez-vous de moi, sçais-je mener les
choses ?

LINDOR.

Les épines par vous se transforment en roses.

AIR. *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

AMINTE.

Oui, oui, l'amour qui rejoint nos ames,
Nous comble de ses bienfaits :
Livrons-nous à de si douces flammes,
Ne les éteignons jamais. *bis.*
Deux cœurs nés pour être ensemble
Se défendent vainement :
Bientôt le sort les rassemble
Par les liens du penchant.
Oui, oui, l'amour qui rejoint nos ames, &c.

ORGON.

La fin couronne l'œuvre , allons Monf. Dacapo ,
Montrez une veine animée ;
Finiſſons par quelque morceau
Digne de votre renommée.

Mr DACAPO à *Julie*.

Allons, Mademoiſelle, en uniſſant les cœurs,
Vous méritez le droit de guider mes Chanteurs.

VAUDEVILLE.

(AIR : *Ah ! il n'eſt point de fête. d'Anette & Lubin.*)

JULIE chante. I.

Chez un ami trop ſévère
On n'eſt heureux qu'à moitié,
Orgon traitable & ſincère
Joint l'amour & l'amitié :
On le voit tout entreprendre,
Pour rendre chacun content.
Ah ! quand on veut s'entendre,
Que l'amour eſt charmant ! (*Chorus.*)
Ah ! quand on veut s'entendre, &c.

II.

L'autre jour la jeune Helene
Faiſoit ſigne au gros Lucas ;
Mais elle y perdit ſa peine,
Le nigaud n'entendit pas.
Colin qui ſçait mieux comprendre,
Fut heureux dans le moment.
Ah ! quand on veut s'entendre,
Que l'amour eſt charmant ? (*Chorus.*)
Ah ! quand on veut s'entendre, &c.

III.

Souvent deux cœurs en alarmes
 Craignent l'infidélité,
 L'un & l'autre dans les larmes,
 Chacun se croit maltraité,
 Voilà comme l'on sçait prendre
 Soins de forger son tourment.
 Ah! quand on veut s'entendre,
 Que l'amour est charmant! (Chorus.)
 Ah! quand on veut s'entendre, &c.

IV.

Céphise quoique fidelle
 Maltraitoit Damis absent,
 Et l'on eût dit que la Belle
 N'aimeroit plus son Amant;
 L'amour renaît de sa cendre,
 Damis revint triomphant.
 Ah! quand on veut s'entendre,
 Que l'amour est charmant! (Chorus.)
 Ah! quand on veut s'entendre, &c.

(V. AU PUBLIC.)

Des caprices de tendresse
 Chacun peut sentir les coups,
 Mais pour ceux de notre pièce
 Nous avons recours à vous.
 Messieurs, pouvons-nous prétendre
 A votre applaudissement?
 Ah! quand on peut l'entendre
 Qu'il nous paroît charmant! (Chorus.)
 Ah! quand on peut l'entendre, &c.

LU &c. approuvé ce 20. Avril 1763. MARIN.

Par l'Approbation : permis d'imprimer, à Paris ce 22. Avril 1763.
 DE SARTINE.